

CULTURE

PHILIPPE SOLLERS : "J'AIMERAIS QUE CHRISTIANE TAUBIRA ME SERRE DANS SES BRAS"

MARIAGE, GUERRE DES SEXES, CULTE DE L'ARGENT, LADY GAGA : DANS SON NOUVEAU ROMAN MÉDIUM, RIEN NE TROUVE GRÂCE À SES YEUX, À PART L'AMOUR. ET LA GARDE DES SCEAUX.

Par **Emilie Barnett** le 17 janvier 2014



Médium se passe à Venise.

Vous n'avez pas peur du roman carte postale ?

Non. Je vis là-bas deux fois par an, en dehors de toute irradiation sociale. J'y dors et écris, c'est un lieu pour moi extraordinaire. L'été, je peux y travailler six à sept heures par jour. J'entrebâille les volets, le silence est là, je regarde les bateaux. A Paris, j'écris le matin et l'après midi, je le passe chez Gallimard.

Votre livre est un coup de gueule contre l'époque : le mariage pour tous, Lady Gaga, les profs... Qu'est-ce qui vous met autant en rogne ?

Rien à voir avec la colère ! Ma posture n'est ni morale ni indignée. Le mariage, qu'il soit gay ou pas, est un abêtissement. C'est une forme d'euthanasie amoureuse. J'essaie d'observer tout cela avec froideur, ironie. « *C'est un tourbillon d'hilarité et d'horreur* », a écrit Mallarmé...

Je trouve notre époque effectivement horrible, mais comique.

Que trouvez-vous si drôle ?

Tout ! La mondialisation, l'argent, la MDMA, la géolocalisation sexuelle pour trouver un partenaire...

Ecrire, pour vous, c'est un sport de combat ?

Bien sûr ! Puisque le monde est fou, il réclame une ascèse particulière. La guerre des sexes,

par exemple, est devenue folle... Notre époque est régressive et réactionnaire. On est dans un tourbillon mondialiste avec le retour dans les têtes du XIXe siècle.

Dans Médium, on trouve aussi Ada, une masseuse qui vous tape dans l'oeil.

Oui. Elle m'a appris des choses que j'ignorais de mon propre corps.

Certaines scènes sont provocantes, non ?

Toute ma vie, j'ai été traité de provocateur ! Au lycée déjà, le professeur me renvoyait dans la cour, à cause de mon expression insolente, paraît-il.

Impossible, pour vous, d'écrire un livre sans femmes ?

Un jour, un garçon est venu me voir : il trouvait étrange que personne n'ait fait le catalogue des personnages féminins de mes livres. Je lui ai dit : « *Eh bien, allez-y mon vieux !* »
Finalement, il s'est dégonflé à cause du nombre : plus de 200...

Une femme politique, ça vous inspirerait ?

J'adore Najat Vallaud-Belkacem. C'est une apparition de la Sainte Vierge. Mais celle que je préfère, c'est Taubira : j'aimerais qu'elle me serre dans ses bras. D'ailleurs, je lui ai fait passer un message dont je garderai secret le contenu. Elle m'a répondu qu'elle était une femme « *très libre* ». (Rires.)

L'âge vous rend-il moins libertin et plus romantique ?

Sûrement pas. Le romantisme est une maladie, un mensonge. Les sentimentaux manquent de sensibilité, ils ne sentent pas. Etre libertin, c'est aimer les sens et la liberté.

Et la séduction dans tout ça ?

Ce qui déclenche le désir de l'autre, c'est le fait d'être athée sexuellement. C'est le fait de ne pas y croire. Essayez donc, vous verrez ! (Rires.)

Médium de Philippe Sollers (Gallimard, 165 pages).

oOo